

LA CRISE DU KOSOVO : VERS UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA GUERRE AÉRIENNE

par Louis Hénault



MDN, photo CKD99-2082-01, prise par le caporal Danielle Bernier

Un chasseur CF-18 *Hornet* de la Force opérationnelle à Aviano, aussi connue sous le nom de *Balkan Rats*, part en mission de combat le 1^{er} juin 1999.

Introduction

Gâce au succès qu'elle a obtenu au cours de la première guerre du Golfe, l'utilisation stratégique de la puissance aérienne militaire a connu une grande popularité au cours des années 1990. L'intervention en Irak a confirmé que la puissance aérienne était une force potentiellement décisive et, dans les années qui ont suivi ce conflit, son utilisation stratégique est venue s'ajouter à la doctrine officielle des forces aériennes occidentales sur la guerre aérienne.

L'intervention de l'OTAN au Kosovo en 1999, dans le cadre de l'Opération *Allied Force*, a renforcé ce concept de la guerre aérienne. Cependant, ce conflit était si différent de la première guerre du Golfe que l'approche de la guerre aérienne alors populaire n'était pas adaptée. Le Kosovo a-t-il changé notre façon d'envisager la guerre aérienne?

Cet article répondra à cette question par l'affirmative et tentera d'expliquer comment la crise du Kosovo a modifié notre perspective. Dans ce but, il retracera d'abord l'évolution de la théorie de la guerre aérienne, puis il montrera comment

l'Opération *Allied Force* a façonné notre conception de la guerre aérienne.

L'évolution de la théorie de la guerre aérienne : où en était le débat à l'aube de la crise du Kosovo?

Considéré comme un pionnier de la théorie de la guerre aérienne,¹ le Général italien Giulio Douhet a participé à l'introduction du concept de guerre aérienne stratégique. Se basant sur ce qui s'était passé durant la Première Guerre mondiale, il a soutenu que la puissance aérienne devait jouer un rôle offensif clé dans la guerre et que les autres éléments, tels l'armée de terre et la marine, devaient jouer un rôle défensif. Il croyait qu'au lieu d'attaquer les troupes ennemies, il valait mieux bombarder les centres urbains dans le but de détruire l'économie et de saper le moral de l'ennemi. Selon sa théorie, les dommages ainsi causés allaient finir par convaincre l'ennemi de se rendre.

La théorie du Général Douhet a influencé des penseurs des années 1920 et 1930. Parmi ses plus illustres disciples, le Brigadier-général américain William « Billy » Mitchell a milité activement, ce qui a parfois courroucé ses supérieurs, pour que

la puissance aérienne joue un rôle clé dans les affaires militaires. Grâce à son activisme, la puissance aérienne militaire américaine s'est énormément développée au cours de ces années, et il a apporté une contribution importante à la théorie de la puissance aérienne à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

La guerre aérienne stratégique préconisée par Douhet et Mitchell a considérablement influé sur l'utilisation de la puissance aérienne au cours de la Seconde Guerre mondiale. Les bombardements nucléaires de Hiroshima et de Nagasaki en 1945, à la suite desquels le Japon a capitulé, illustrent de manière saisissante leur concept de l'utilisation stratégique de la puissance aérienne comme force potentiellement décisive.

Peut-être en réaction aux bombardements du Japon, la théorie de la guerre aérienne stratégique a très peu évolué entre 1945 et les années 1980.² Même si les bombardements stratégiques ont été abondamment utilisés en Corée et au Vietnam, ils ont perdu beaucoup de leur popularité par la suite, certainement chez les militaires américains et particulièrement au cours des années 1980. En partie sous l'influence de la perception généralisée d'un échec au Vietnam, les chefs militaires américains ont graduellement perdu confiance dans l'efficacité des bombardements stratégiques, au point de mettre sérieusement en question la nécessité de maintenir une force aérienne indépendante.³

La première guerre du Golfe a considérablement modifié cette perception. Le succès de la puissance aérienne stratégique en Irak, largement attribué à la part prise par le Colonel américain John Warden III dans la planification de l'offensive aérienne, a clairement montré que la puissance aérienne était à nouveau une force potentiellement décisive. C'est ainsi que la guerre aérienne stratégique a réintégré la doctrine officielle des forces aériennes occidentales.⁴

La façon dont Warden concevait l'utilisation de la puissance aérienne a véritablement révolutionné notre façon de voir la guerre aérienne. Warden estimait que, grâce aux armes de précision modernes, la puissance aérienne stratégique devait être utilisée de façon à paralyser l'ennemi au plan politique. La stratégie qu'il préconisait était axée sur des frappes aériennes dont l'accumulation peut entraîner la paralysie stratégique de l'adversaire.⁵ Cette théorie a dominé le débat sur l'utilisation de la puissance aérienne dans les années 1990.

La crise du Kosovo : en quoi a-t-elle remis en question l'approche préconisée auparavant?

Malgré l'influence certaine de l'approche de Warden sur l'intervention de l'OTAN au Kosovo, cette approche n'était pas bien adaptée à la réalité de ce conflit. D'après la doctrine officielle des forces aériennes occidentales, désormais basée sur la manière dont avait été menée la guerre aérienne pendant la première guerre du Golfe, il fallait exécuter simul-

tanément des frappes aériennes massives sur de multiples objectifs stratégiques pour infliger un maximum de dommages.

Des réalités importantes rendaient cette approche inappropriée. Il ne convenait pas de faire une utilisation optimale de la puissance aérienne au Kosovo pour deux raisons principales : premièrement, il y avait une forte opposition internationale à l'intervention de l'OTAN, et deuxièmement, l'approche de Warden n'était pas conciliable avec la nature du conflit

L'opposition internationale à l'intervention de l'OTAN était manifeste. Dans plusieurs pays européens membres de l'OTAN, la majorité de la population était opposée à d'éventuels bombardements de la Serbie.⁶ Des gouvernements, notamment ceux de la Russie et de la Chine, avaient aussi fait connaître leur opposition à une telle intervention.



La verrière de son poste de pilotage ouverte, un pilote de CF-18 se réchauffe sous les chauds rayons du soleil méditerranéen en attendant l'autorisation de circuler à la base aérienne de l'OTAN à Aviano pendant que deux avions *Prowler* du United States Marine Corps font une sortie de combat le 24 avril 1999.

MDN, photo CKD99-2029-01, prise par le caporal Danielle Bernier

Dans un tel contexte, il aurait été difficile de justifier une intervention de haute intensité à l'image de celle qu'il y avait eu en Irak. Comme l'explique Henriksen, un universitaire et officier de la force aérienne norvégienne, il était très clair pour les politiciens et les diplomates que l'approche de Warden, basée sur des attaques parallèles massives contre le leadership politique et militaire, affaiblirait inévitablement plusieurs gouvernements européens et saperait la cohésion au sein de l'OTAN. Pour ces raisons, l'OTAN a dû opter pour une approche plus modérée.⁷

La nature du conflit était également un aspect important à considérer. Quel était l'objectif escompté de cette intervention? L'envoi de troupes serbes au Kosovo avait été un désastre : les médias avaient rapporté des cas de nettoyage ethnique de la minorité albanaise. Devant cette situation, l'OTAN a décidé d'intervenir.

Il ne s'agissait pas de faire tomber un gouvernement ni même de le paralyser complètement. La crise du Kosovo ne

nécessitait pas une intervention de grande intensité comme la première guerre du Golfe. Une telle approche aurait d'ailleurs été exagérée, car la stabilité de l'ancienne Yougoslavie était en jeu. Il s'agissait en fait d'utiliser la force dans un contexte diplomatique pour régler un conflit ethnique avant qu'il ne s'aggrave. En résumé, l'OTAN devait trouver un moyen d'utiliser un minimum de force pour faire plier le gouvernement serbe de Milošević afin qu'il retire ses troupes du territoire kosovar.

Comment l'Opération *Allied Force* a-t-elle modifié le visage de la guerre aérienne?

Devant ces réalités importantes, l'OTAN a opté pour une approche beaucoup plus modérée : des bombardements aériens ciblés. Comme il était difficile de prévoir avec certitude ce qui ferait plier le gouvernement serbe, l'intensité de l'opération a augmenté progressivement de façon à limiter la force utilisée pour atteindre l'objectif principal de l'intervention, le retrait des troupes serbes. Souvent qualifiée de « graduelle », la campagne de bombardements stratégiques comportait trois phases.

La première phase de bombardements a débuté le 24 mars 1999. Son objectif était la destruction du système de défense antiaérienne intégré. Les forces de l'OTAN ont rencontré très peu de résistance de la part de la Serbie, mais il est vite devenu clair que ces bombardements ne permettaient pas d'obtenir les résultats escomptés puisque Milošević ne modifiait en rien sa position sur les troupes serbes au Kosovo.

Après seulement quelques jours de bombardements, l'OTAN est passée bien plus rapidement que prévu à la deuxième phase de l'offensive, c'est-à-dire à l'attaque d'objectifs militaires au sud du 44^e parallèle, qui divise en deux l'ancienne Yougoslavie, loin de Belgrade.

Ce n'est qu'au début de la quatrième semaine de bombardements que l'OTAN est passée à la phase ultime de son intervention. Devant le refus constant de Milošević de retirer ses troupes du Kosovo, l'OTAN a commencé à bombarder des objectifs stratégiques – dont Belgrade, la capitale serbe – au nord du 44^e parallèle. Les cibles incluaient désormais ce que certains observateurs ont décrit comme les quatre piliers du pouvoir de Milošević : la machine politique, les médias, les forces de sécurité et le système économique.⁸

Ces attaques ont fini par convaincre la Serbie de retirer ses troupes du Kosovo. Les dommages causés à l'économie serbe par les bombardements, particulièrement la destruction du réseau électrique, semblent avoir vaincu l'obstination de Milošević.⁹ Le 9 juin, ce dernier acceptait de rapatrier ses troupes et l'OTAN cessait ses bombardements.

Malgré le succès de la campagne de bombardements aériens, l'approche de l'OTAN a été critiquée. Des généraux américains ont même laissé entendre que Belgrade aurait dû être ciblée massivement dès le premier jour de l'intervention.¹⁰ Comme cela a été dit précédemment, une telle approche aurait été inadéquate. Il fallait tenir compte de réalités politiques importantes; en faire fi aurait pu avoir de graves répercussions sur le plan international et sur le résultat de l'offensive.

Il semble que l'Opération *Allied Force* a d'une certaine façon modifié notre point de vue sur l'utilisation optimale de la puissance aérienne. L'approche de l'OTAN a permis de faire avancer le débat sur la guerre aérienne sur deux plans principaux.

Premièrement, l'utilisation de la puissance aérienne durant l'intervention au Kosovo a confirmé que la guerre aérienne stratégique était une puissance potentiellement décisive. Comme l'a soutenu Darko Ribnikar, un analyste des questions de défense,



MDN, photo AVD-00-016-003a

OPINIONS

« L'une des leçons principales de la guerre du Kosovo concerne l'efficacité de la puissance aérienne et la possibilité de faire la guerre sans engager de troupes au sol. »¹¹ Le succès de l'intervention est d'autant plus remarquable qu'aucune perte n'a été enregistrée dans les rangs de l'OTAN.¹²

Deuxièmement, cette intervention a bien montré que la méthode de Warden ne pouvait pas s'appliquer à tous les conflits. Comme je l'ai dit ci-dessus, la guerre aérienne stratégique de haute intensité, telle qu'elle était préconisée à la suite de la première guerre du Golfe, ne convenait pas à la situation au Kosovo; il est fort probable que l'exemple du Kosovo s'avérera utile dans les interventions futures où on aura recours à la puissance aérienne militaire.

Conclusion

Comme j'ai essayé de le montrer dans cet article, la crise du Kosovo a contribué à modifier notre conception de la

guerre aérienne. L'intervention de l'OTAN a modifié la théorie de la guerre aérienne stratégique des années 1990. Le Kosovo a prouvé quelque chose d'important pour la puissance aérienne militaire : son utilisation doit parfois être modérée et modulée en fonction du conflit. Il va sans dire qu'on ne pourra pas suivre l'approche de l'OTAN au Kosovo dans tous les conflits futurs, mais l'exemple de cette intervention demeurera certainement une étape importante dans le développement d'une théorie de la guerre aérienne.

Le capitaine Louis Hénault est actuellement officier des systèmes de combat aériens au 413^e Escadron de transport et de sauvetage, à Greenwood, en Nouvelle-Écosse. Il détient une maîtrise en politiques publiques de l'Université nationale d'Australie et un baccalauréat en administration des affaires de l'Université Laval.

NOTES

- 1 Patrick Facon, « Théorie de la guerre aérienne », dans Thierry de Montbrien et Jean Klein (dir.), *Dictionnaire de stratégie*, Paris : Quadrige, 2006, p. 288.
- 2 *Ibid*, p. 289.
- 3 Dag Henriksen, *NATO's Gamble: Combining Diplomacy and Airpower in the Kosovo Crisis 1998-1999*, Annapolis : Naval Institute Press, 2007, p. 39.
- 4 Benjamin S. Lambeth, *The Transformation of American Air Power*, Londres : Cornell University Press, 2000, p. 263-274.
- 5 Patrick Facon, p. 289.
- 6 Dag Henriksen, p. 61.
- 7 *Ibid*, p. 61.
- 8 Benjamin Lambeth, p. 187.
- 9 *Ibid*, p. 188-189.
- 10 Dag Henriksen, p. 38.
- 11 Darko Ribnikar, « Les leçons de la campagne du Kosovo », *Revue internationale et stratégique*, 51, 2003/3 : p. 131.
- 12 Michael Ignatieff, *Virtual War: Kosovo and Beyond*, Londres : Penguin Group, 2000, p. 161.

DND Photo IS2009-0396 by Master Corporal Robert Boittrill, Canadian Forces Combat Camera



Un Sabre F-86 'Hawk One' effectue un virage sur l'aile au-dessus du détroit de Georgie près de Comox, Colombie Britannique le 23 avril 2009 lors des cérémonies de commémoration célébrant le premier centenaire des vols à propulsion moteur au Canada.